MORIN, Stéphane, *Trégor, Goëlo, Penthhièvre. Le pouvoir des comtes de Bretagne du XI^e au XIII^e siècle*

Daniel Pichot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/1952>

DOI : 10.4000/abpo.1952

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 10 avril 2011

Pagination : 193-194

ISBN : 978-2-75351410-2

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Daniel Pichot, « MORIN, Stéphane, *Trégor, Goëlo, Penthhièvre. Le pouvoir des comtes de Bretagne du XI^e au XIII^e siècle* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-1 | 2011, mis en ligne le 09 mai 2011, consulté le 22 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.1952>

Comptes rendus

MORIN, Stéphane, Trégor, Goëlo, Penthievre. Le pouvoir des comtes de Bretagne du ^x^e au ^{xiii}^e siècle, Préface d'Yves Sassier, Rennes/Saint-Brieuc, PUR/Société d'Emulation des Côtes-d'Armor, 2010, 406 p., 22 €

Ce livre est tiré d'une thèse d'histoire du droit soutenue à l'Université de Rennes 1. Commencée sous la direction d'Hubert Guillotel à qui le livre est dédié, l'étude en porte profondément la marque. Ce travail vient à point nommé combler une attente et en même temps se présente comme une entreprise courageuse. La nord de la Bretagne, cadre d'évolution de la très importante famille des Eudonides demeurait un désert historiographique pour la période féodale et on le comprend bien tant fait défaut la documentation. La perte du chartrier de l'abbaye de Saint-Jacut et la faiblesse des fondations de prieurés grands pourvoyeurs de chartes et notices rendaient l'entreprise des plus hasardeuses.

Il faut rendre hommage à l'auteur d'avoir réuni avec patience et talent une masse documentaire qui bien que limitée, bien sûr, se révèle plus riche que prévue. Ses recherches dans les fonds les plus divers et en particulier dans les archives anglaises pour le comté de Richmond ont produit une moisson remarquable qui n'est pas le moindre apport de ce travail.

Le livre s'organise autour de deux parties égales et fort distinctes. Sans doute en raison de la difficulté documentaire et des problèmes soulevés par le simple récit des événements ou l'établissement des différentes carrières des membres de la famille, S. Morin a choisi de consacrer sa première partie à un récit, la seconde à l'étude de quelques thèmes. Le travail y trouve de la clarté même si un tel choix conduit évidemment à des retours sur des questions précédemment abordées.

La première partie est consacrée à l'étude du pouvoir politique des comtes sous un titre : « Pouvoir politique d'un haut lignage de l'Occident chrétien » qui manifeste bien l'ampleur de la question et dépasse très largement l'étroit cadre de Bretagne nord. Il n'est pas question de reprendre les acquis de cette partie qui constitue l'apport le plus dense et le plus neuf de ce travail. Eudes présente un nouveau visage et prend une dimension accrue. L'étude du pouvoir des deux frères Alain III et Eudes, puis de la tutelle sur Conan II et enfin du conflit qui aboutit au pouvoir momentané d'Eudes sur toute la Bretagne offrent l'occasion de reprendre une historiographie ancienne et quelque peu périmée. L'auteur montre fort bien, en particulier, l'implication d'Eudes dans le jeu princier du grand Ouest qui aboutit à ancrer fortement le lignage dans l'alliance normande qui sera décisive pour son avenir. Cela conduit à la participation à la conquête de l'Angleterre et à la constitution progressive du comté de Richmond, souvent cité dans l'histoire de Bretagne mais finalement peu étudié, ce qui rend les pages qui lui sont consacrées particulièrement précieuses en montrant la complexité des enjeux et des choix politiques opérés alors. Arrive alors, au début du ^{xiii}^e siècle, le principat d'Etienne bien mis en valeur et qui constitue l'apogée de la puissance d'un lignage établi solidement des deux côtés de la Manche. Proche parent du roi Henri I^{er} Beauclerc, le fils d'Eudes figure dans la plus haute aristocratie princière.

Enfin, dans le cours du ^{xii}^e siècle, l'héritage se fragmente, dans une atmosphère de luttes entre héritiers pour donner naissance à trois entités seigneuriales bien marquées : les comtés de Guingamp et Lamballe d'une part et le comté de Richmond en terre anglaise. Cela ne dure guère et finalement, les terres de Bretagne ne tardent pas à tomber victimes de l'affrontement entre Capétiens et Plantagenêts. Pierre Mauclerc parvient à s'octroyer leurs terres et à ruiner l'influence des Eudonides.

Ainsi résumée, cette partie ne donne qu'un aperçu des richesses de l'étude. Cette longue mise en ordre et en perspective éclaire bien des points de l'histoire de Bretagne et l'auteur y déploie des trésors d'érudition souvent utiles mais ses démonstrations apparaissent inégalement convaincantes. Les datations proposées, les restitutions de lignages souvent basées sur l'utilisation des noms avancent des hypothèses heureuses, ingénieuses mais aussi parfois fragiles. L'hypothèse d'un exil prolongé de Conan II après 1047, pendant que son oncle Eudes occupe le pouvoir en Bretagne, correspond bien aux affirmations d'Ordéric Vital mais en 1048, la chronique de Quimperlé voit le jeune duc accueilli à Rennes, faut-il dater la notice de 1047 comme le fait la tradition ou de 1053 comme proposé ?

La seconde partie aborde un certain nombre de thèmes relatifs à la constitution et à l'exercice du pouvoir seigneurial. Les apports juridiques sont souvent intéressants. En particulier, on voit d'abord le pouvoir plutôt indivis entre les deux frères et, longtemps, le titre semble partagé dans le lignage avant que peu à peu ne se forment des comtés distincts dont le territoire est bien mis en relation avec la naissance des évêchés de Tréguier et Saint-Brieuc remettant en cause l'idée de pagi très anciens. S. Moriun voit là, le fondement de la puissance des Eudonides : « L'exercice communautaire » du pouvoir et une dévolution de l'héritage aux mâles ont fait la force du lignage jusqu'à Etienne. Ensuite, le partage du patrimoine aurait entraîné progressivement un irrésistible déclin. On y détecte une interaction forte entre le droit et le territoire.

Ensuite est abordée l'étude de l'encadrement des hommes. La faiblesse des sources du ^{xi}^e siècle rend très aléatoire, sinon impossible, l'enquête sur la formation de la société féodale. Pour les siècles suivant les renseignements sont plus denses : les châteaux, l'administration seigneuriale et les lignages de vassaux font l'objet d'une étude précise et l'auteur propose une étude et une identification intéressantes du château de Châteauneuf dans le cartulaire. Peu de prieurés sont fondés au ^{xi}^e siècle et l'on pourrait s'interroger sur ce fait. Par contre, les Eudonides jouent un rôle essentiel dans l'introduction et le développement des Cisterciens.

Ces derniers chapitres paraissent parfois un peu rapides. Les vassaux font l'objet d'une mise au clair utile des lignages grâce à une étude prosopographique serrée mais l'enquête sociale est limitée, la question religieuse aurait besoin, sans doute d'un approfondissement. Dans une Bretagne où la tradition carolingienne se prolonge, le rapport des aristocrates avec le sacré et les moines est fondamental dans l'exercice de la domination sociale et du pouvoir. On peut regretter ici une bibliographie trop sélective à l'égard de travaux récents abordant le sujet dans d'autres provinces et aussi en Bretagne. De la même façon, S. Morin prend soin de comparer la conduite des Eudonides avec d'autres lignages plus ou moins lointains : Saint-Pol ou Maguelonne et il montre nombre de points communs, mais pour le cas souvent cité de la Provence, la thèse de J.-P. Poly est bien sûr incontournable mais doit être complétée et nuancée par celle plus récente de F. Mazel.

La richesse de ce livre et la difficulté du sujet appellent la discussion et le débat plus que la critique. Une nouvelle pierre de grand intérêt vient d'être apportée à la construction d'une histoire de la Bretagne féodale.

Daniel PICHOT